



P R E M I E R E

EXHORTATION

P O U R

LA BOURSE CLÉRICALE

De S. Nicolas du Chardonnet à Paris.

Beatus qui intelligit super egenum & pauperem.

*Bienheureux celui qui sait discerner le pauvre
d'avec le pauvre.*

Ces paroles sont tirées du Pseaume XL.

QUOIQUE la pauvreté & la misère en général soient l'objet de la compassion & de la miséricorde des hommes ; quoiqu'il ne soit pas sûr de resserrer la charité, & de lui marquer les bornes précises, que la Loi de Dieu lui a prescrites ; quoiqu'il soit dangereux de raisonner sur les misères d'autrui, & de mettre des préférences entre ceux que la providence de Dieu semble avoir rendus également misérables : toutefois l'Écriture Sainte nous enseigne qu'il y a un ordre dans nos devoirs ; que la charité a ses règles pour faire plus ou moins de bien, selon les occasions ; qu'encore qu'elle soit toujours libérale, elle doit être toujours prudente & circonfpecte ; & que si c'est sa gloire de répandre par tout les assistances qu'on lui demande, c'est son bonheur de découvrir les plus pressans besoins, & de soulager les nécessités les plus importantes.

C'est sur ce fondement que je viens vous représenter aujourd'hui une espèce de pauvres, doublement évangéliques, que Jesus-Christ a choisis pour l'imiter & pour le servir ; pour pratiquer l'Évangile, & pour l'annoncer ; pour être les images de son humilité & de sa patience, comme pauvres : &

les ministres de sa puissance & de sa charité, comme Prêtres. Ne craignez pas que vos aumônes soient mal employées; ils ne reçoivent des secours temporels, que pour acquérir des richesses spirituelles, & pour les répandre après sur leurs frères. Ce ne sont pas de ces hommes errans, que leur malheur, ou leur propre faute ont réduits à vivre aux dépens d'autrui; & qui consumant dans une grande inutilité de vie, les fruits de la terre, sans la cultiver, rendent les riches tributaires de leurs misères, par l'importunité de leurs demandes, & peut-être complices innocens de leur oisiveté, par la facilité des assistances qu'on leur donne. Ne craignez pas qu'en soulageant la pauvreté de ceux pour qui je vous parle, vous entreteniez leur paresse. Ils ne veulent que travailler, & ne travaillent que pour Dieu. Ce sont autant d'ouvriers que vous louez pour le Père de famille. Si l'honneur de l'Eglise vous touche; si la dignité du sacerdoce vous est connue; si vous vous intéressez au salut des âmes, qui coûtent si cher à Jesus-Christ, j'ai lieu de croire que comme vos aumônes sont les plus justes, elles seront aussi les plus abondantes.

Amour
de l'E-
glise.

La nature a mis dans le cœur de chacun je ne sai quelle tendresse pour la patrie, qui a fait de tout temps comme une espèce de piété & de religion parmi les hommes. On s'intéresse à ce qui la regarde: on sent qu'on lui appartient: on est touché de ses pertes & de ses disgrâces: on se réjouit de ses prospérités: on n'épargne ni bien, ni repos, ni vie même, lorsqu'il s'agit de son salut ou de sa gloire. Soit qu'un instinct secret nous porte à tout donner pour celle qui nous a donné la naissance; soit qu'un mélange d'intérêt, & une union de fortunes lie les particuliers avec le public. Soit que la Providence divine ait voulu entretenir la charité parmi les hommes, par le commerce des secours & des assistances mutuelles qu'ils se rendent.

Ephes. 2.

Si l'amour de la patrie terrestre, & les droits de la société civile sont des devoirs si forts & si indispensables, quelle doit être l'union des Chrétiens, qui sont *les domestiques de Dieu, & les Citoyens de la Jérusalem céleste*, je veux dire, de l'Eglise, bâtie sur le fondement des Prophètes & des Apôtres, & dont Jesus-Christ est la pierre angulaire? C'est dans son sein que nous sommes devenus enfans de Dieu par une renaissance spirituelle. C'est par elle que nous avons été dépouillés

dépouillés du vieil homme, & revêtus du nouveau, créés dans la justice & dans la sainteté de la vérité. C'est par la bouche de ses ministres que nous avons entendu ces paroles de vie éternelle, qui ont formé Jésus-Christ en nous. C'est de sa main que nous avons reçu le Corps & le Sang de son Epoux. C'est par elle que nous sont communiqués tous les trésors de la sagesse, de la science, & de la charité de Dieu.

Puis donc que nous lui appartenons par tant de titres, & que nous avons reçu tant de grâces d'elle, s'il nous reste tant soit peu de foi dans l'esprit, tant soit peu de Religion dans le cœur, pouvons-nous vivre dans cette honteuse indifférence où nous vivons pour l'Eglise. Jésus-Christ s'est employé uniquement pour elle; il est venu la chercher; il l'a assemblée avec tant de soin; il l'a conduite avec tant de sagesse; il l'a enseignée avec tant de bonté; il l'a enrichie avec tant de profusion; il est mort pour elle avec tant d'amour: & nous lui refusons un peu de soin, une petite portion de nos biens. Nous vivons comme des étrangers dans notre patrie, & comme des infidèles dans la foi.

En quel état sont les Temples du Dieu vivant dans la campagne? On y voit des Eglises nues & désolées, & où le déshonneur, s'il faut ainsi dire, se trouve joint à la pauvreté: pendant que vous ne croyez pas être logés décemment, si vous ne joignez à la propreté, le luxe & la magnificence; des tabernacles ou rompus, ou difformes, ou mal ornés, où il ne paroît aucune trace de la majesté du Dieu qui y réside, ni de la piété, & de la révérence des hommes qui l'y adorent: au lieu qu'il n'y a jamais assez de peintures, ou de dorures dans vos cabinets & dans vos alcoves. Le Corps de Jésus-Christ, consacré dans des vases, que la longueur du temps qu'ils servent, la négligence de ceux qui les gardent, la vileté du métal dont ils sont faits rendent méprisables; pendant que vos buffets sont chargés de vases précieux, où la façon relève le prix de la matière. Que nous sommes éloignés de l'esprit & de la dévotion des Chrétiens des siècles passés! Après avoir soulagé les nécessités des pauvres, qui sont les temples vivans du Saint-Esprit, ils songeoient à la décoration des Eglises. Ils croyoient ne pouvoir pas mieux employer leur or & leur argent, qu'à loger le Corps sacré de Jésus-Christ; ils ne pouvoient voir l'Arche

de l'Alliance sous des tentes & sous des mafures, tandis qu'ils habitoient dans de superbes maifons, & dans des Palais magnifiques. Tant d'Eglifes richement dorées, tant d'ornemens précieux, tant de vafes fabriqués avec tant d'art & tant de richesses, font encore aujourd'hui les glorieux monumens des pieufes libéralités de nos pères, & les reproches muets de notre tiédeur & de notre avarice.

Mais il y a des chofes plus importantes, que nous négligeons : c'est le progrès de la Religion : c'est l'augmentation intérieure de la foi : c'est le falut de nos frères : c'est la gloire de Jefus-Christ. Combien de Chrétiens demeurent dans l'efclavage du démon, que nous pourrions avoir peut-être rachetés par une aumône ? Combien de nos frères, dans des provinces éloignées, demeurent dans l'oifiveté, qui pourroient travailler avec fuccès dans la vigne du Seigneur, fi vous leur donniez le moyen de s'inflruire de leurs devoirs, & de s'acquitter de leur travail ? Peut-être direz-vous : Nous remédions aux défordres que nous voyons ; nous avons foïn de ceux qui font préfens & qui vivent avec nous. Et je vous répondrai avec faint Auguftin : Pensez-vous que la charité ne s'étende que fur ce qu'elle voit ? L'Eglife n'est-elle pas répandue par toute la terre ? Pourquoi divifez-vous fon unité ? N'êtes vous pas liés en efprit avec tous les Chrétiens ? Nous ne faisons qu'un corps ; nous n'avons qu'un chef ; nous avons une même foi. Nos yeux ne fe voient point, & l'on peut dire en quelque façon qu'ils fe méconnoiffent ; mais dans l'unité du corps ils s'entr'aiment. Si vous aimez Dieu, fi vous avez deffein de le fervir, vous ne regarderez pas fi vos frères font féparés par la préfence du corps. Si vous aimez Jefus-Christ, fes membres font répandus par toute la terre. Si vous n'en aimez qu'une partie, vous êtes divifés : fi vous êtes divifés, vous n'êtes pas dans le corps : fi vous n'êtes pas dans le corps, vous n'êtes pas dans le chef. Ce font les paroles de faint Auguftin, qui nous apprennent que les Chrétiens font obligés de fe mettre en peine de l'inflruktion & de la conversion de tous leurs frères ; & qu'ils ne doivent point reflerrer leur charité à ceux qu'ils voient, ou qu'ils connoiffent : comme fi l'on étoit moins enfant de l'Eglife pour être éloigné : comme s'il y avoit un J. C. des Villes, & un J. C. des Villages : comme fi ceux-là n'avoient pas plus befoïn d'être fecourus, qui font deftitués de tout fecours.

Mais vous pouvez les secourir en la personne de ceux que nous vous recommandons aujourd'hui. Pour exciter votre charité, je n'ai qu'à vous montrer qui sont ceux qui l'implorent. Ce sont les Prêtres de Jesus-Christ : vous savez quelle est la sainteté du sacerdoce de la Loi nouvelle. Un Prêtre est un homme que Dieu a choisi & destine lui-même pour servir à l'accroissement de son règne, & à l'accomplissement de ses mystères. Il lui a confié son Evangile, comme au dispensateur de sa parole ; son Corps & son Sang, comme au Prêtre de son sacrifice ; ses clefs & son tribunal, comme au ministre de sa justice & de sa puissance spirituelle : de sorte que son état l'oblige à se remplir de la vérité, pour l'enseigner à ceux qui l'ignorent : à se nourrir de Jesus Christ, & à le donner aux fidèles, qui le demandent : à se juger lui-même, & à juger ceux qui s'accusent : à devenir Saint, & à sanctifier les autres.

Dignité
du Sacer-
doce.

Mais comme la corruption du siècle se glisse dans les œuvres, même les plus saintes, toute l'Eglise est en prière, & tremble quand on le consacre. Est-ce l'Esprit de Dieu qui l'appelle ? est-ce sa propre ambition qui le pousse ? Va-t-il soutenir, ou déshonorer par ses mœurs la pureté de son sacerdoce ? Se condui-t-il selon les vues capricieuses, ou intéressées de son esprit, ou selon les règles immuables de la loi de Dieu ? Va-t-il offrir le plus saint de tous les sacrifices ? Va-t-il commettre le plus grand de tous les sacrilèges ? Ménagera-t-il le Sang de Jesus-Christ ? Le versera-t-il indifféremment, sans éprouver ceux qui en sont dignes ? Sera-t-il le défenseur du Temple de Dieu ? En fera-t-il le premier profanateur ? L'avancement de la religion dépend de la capacité & de la piété des Pasteurs, & vous pouvez aujourd'hui par vos aumônes avoir part à l'une & à l'autre. L'honneur des Autels, le salut de plusieurs Paroisses, le sort de Jesus-Christ même, si je l'ose dire, est entre vos mains ; & quand je vous exhorte à fournir à la substance de ces ouvriers évangéliques, ce n'est pas une contribution de grâce, c'est un acte de justice que je vous propose : c'est un tribut que Jesus-Christ lève sur vous, & non pas une grâce qu'il vous demande.

L'Ecriture-Sainte, qui est la règle de tous nos devoirs, nous a soigneusement enseigné ce que nous devons aux Prêtres. Tantôt elle nous commande de les honorer & de nous

humilier devant eux , parce que Dieu les a séparés du commun des Fidelles , & les a comme élevés au-dessus du reste des hommes , afin qu'ils intercèdent pour eux , qu'ils prient pour eux , qu'ils sacrifient pour eux. Tantôt elle nous ordonne de leur obéir , parce qu'ayant la même autorité de Dieu sur les âmes , que les Princes temporels ont sur les corps , les peuples sont obligés de leur rendre une exacte & fidelle obéissance. Tantôt elle nous exhorte à les assister dans leurs besoins , faisant comme une partie de la crainte & de l'amour de Dieu , des bons offices qu'on rend à ceux qui le fervent. Enfin elle nous enjoint de les nourrir , afin qu'étant dégagés de tous les embarras des soins & des affaires du siècle , ils puissent vaquer à la loi de Dieu. Il y a donc dans les biens temporels , comme une portion spirituelle que Dieu a destinée pour l'entretien des Lévites & des Prêtres. Il a voulu que dans les possessions du peuple , il y eût un héritage commun , & comme un fond réservé pour la Religion , & pour ceux qui en sont les Ministres ; & il est juste , que comme ils servent à l'Autel , ils vivent aussi de l'Autel ; & que comme ils sont destinés à la sanctification des Fidelles , les Fidelles aussi font à leur substance.

Or si la loi de Dieu vous oblige à contribuer à la nourriture des Prêtres , croyez-vous être moins obligés de contribuer à leur sanctification ? Les offrandes que vous ferez pour nourrir leurs âmes , vous paroissent-elles moins importantes que celles que vous leur faites , pour nourrir leurs corps ? Ne croyez-vous pas qu'il est plus terrible d'être responsables des fautes qu'ils feront dans leurs fonctions , que des peines qu'ils pourroient souffrir dans la pauvreté & dans la misère ? Il n'y va de rien moins que d'empêcher qu'ils ne confondent les droits divins , & que n'ayant ni les lumières de la science , ni l'innocence des mœurs , ils ne jugent sans discernement dans le tribunal de la conscience ; ils n'intercèdent sans crédit dans les Offices de la Religion ; ils n'offrent sans pureté l'hostie pure & sans tache.

Vous pouvez arrêter une partie de ces désordres qui défigurent la face de l'Eglise , par les secours que vous donnerez aux Prêtres qu'on instruit , & qu'on éprouve dans ce Séminaire. C'est-là qu'on les accoutume à méditer la loi de Dieu , à examiner les principes de leur vocation avant que d'entrer dans les fonctions ecclésiastiques , & de travailler à

leur propre salut avant que de travailler à celui des autres. C'est-là qu'on leur fait voir que la moisson est grande & le nombre des ouvriers petit ; que la Prêtrise n'est pas un état de repos & d'oïveté , mais un ministère de travail & de sollicitude ; & qu'après avoir fait tout ce qu'on a pu , on est encore serviteur inutile. C'est-là qu'on leur enseigne qu'un Prêtre doit chercher la gloire de Dieu , & non pas ses commodités temporelles ; que le Pasteur est fait pour l'Eglise , & non pas l'Eglise pour le Pasteur ; & que la conversion des peuples est la véritable récompense du travail qu'on a eu à les convertir. C'est-là qu'on leur apprend à distribuer la parole de Dieu selon la portée de ceux qui l'écoutent ; à s'accommoder à la grossièreté des peuples par des catéchismes simples , & des instructions familières ; à donner du lait aux enfans , & non pas des viandes solides , qui les chargeroient au lieu de les nourrir. C'est-là qu'on leur montre qu'il ne faut pas endormir le pécheur par de fausses espérances , ni l'effrayer par des craintes mal fondées ; ni le délier par des réconciliations précipitées , ni le lier par des sévérités indiscrètes. C'est-là qu'on les avertit que le Christianisme , tout spirituel & intérieur qu'il est , a pourtant aussi un culte extérieur & sensible , afin que l'ame & le corps , qui dépendent également de Dieu , lui rendent chacun des hommages proportionnés à leur nature ; & que de-là viennent ces cérémonies qui sont si édifiantes & si vénérables , quand on les fait avec gravité & avec décence. Enfin c'est-là qu'on leur fait connoître qu'ils doivent avoir du respect pour tout ce qui regarde leur Sacerdoce ; ne trouver rien au-dessous d'eux de tout ce qui peut servir le prochain , & croire qu'il n'y a rien de petit dans ce qui concerne la Religion de Jesus-Christ , & la sanctification des ames.

Sachez de quelle importance est leur salut , & connoissez Salut des Ames. quelle est la dignité d'une ame. Si vous considérez son origine , elle est fortie de la main de Dieu ; elle a reçu de lui tout ce qu'elle est. Il l'a faite , non pas pour être une foible trace de son pouvoir , comme sont les créatures sans raison ; mais pour être une vive représentation de sa connoissance & de sa sagesse. Si vous considérez sa nature , c'est une substance invisible , spirituelle , immortelle , qui porte en soi l'image de son Créateur , & qui par le privilège même de son état , après avoir vécu dans le temps qui a des bornes

prescrites, doit vivre dans l'éternité qui n'en a point. Si vous regardez sa fin, elle est destinée à glorifier & à adorer Dieu éternellement. Aussi tout ce qui n'est pas Dieu, peut l'amuser; mais Dieu seul est capable de la remplir; & quelque tranquille qu'elle paroisse, elle n'aura jamais de véritable repos, qu'elle ne soit rejointe à son principe. Si vous considérez enfin le prix qui a été donné pour sa rançon, vous trouverez qu'elle est le fruit des souffrances de Jésus-Christ, le prix de son Sang, & comme une créature nouvelle du monde nouveau, dont il est le Créateur & le Rédempteur.

Elle est l'ouvrage de Dieu; jugez de l'effet par sa cause. Elle est l'image de Dieu; jugez de ce qu'elle est, par ce qu'elle représente. Elle est faite pour aimer Dieu; jugez de sa dignité par son emploi. Elle est le prix du Sang & de la mort d'un Dieu; jugez de ce qu'elle vaut, par ce qu'elle coûte. Rien n'est plus noble, & rien pourtant n'est plus négligé que les devoirs à l'égard des âmes. On les séduit par les erreurs: on les empoisonne par la flatterie: on les blesse par les scandales: on les tue, tantôt par de mauvais conseils, tantôt par de mauvais exemples: on les livre à leurs fantaisies: on les entretient dans leur malice: on les abandonne à leur ignorance: on croit être bien charitable quand on a pleuré sur les corps dont l'âme s'est retirée, & l'on ne pleure pas sur une âme qui s'est séparée de Dieu. Le sang & la nature ont plus de pouvoir sur nous que la religion & la foi. La pauvreté & la mort visible nous émeuvent, parce qu'elles frappent nos sens; les pauvretés & les morts invisibles ne font nulle impression sur nous: parce que nous n'en jugeons pas par les principes de l'Évangile.

Qui pourroit compter le grand nombre d'âmes qui périssent tous les jours faute d'instruction? Figurez-vous la plupart des Paroisses de la campagne, comme des champs stériles & sans culture; où l'on ne sème, ni ne moissonne pour Jésus-Christ; où il semble qu'on n'est Chrétien que par hasard, & non pas par réflexion; où l'on ne fait de la Religion, que ce qu'on en voit dans des cérémonies confuses & mal concertées; où Jésus-Christ n'est connu que par son nom; & où le Prêtre & le peuple, vivant également dans le dérèglement & dans l'ignorance, l'un incapable d'enseigner, l'autre indifférent pour apprendre, chacun ignore la loi de Dieu, & personne ne la pratique. Combien d'âmes faméli-

ques & languissantes , dans cette disette de la parole de Dieu , demandent du pain , & il ne se trouve personne qui leur en coupe ? Combien d'aveugles , qui sur les pas d'un conducteur éclairé , auroient marché furement dans les voies de Dieu , tombent dans le précipice , avec un aveugle qui les conduit ? Combien de brebis errantes & dispersées , qu'un Pasteur soigneux & vigilant , avec une douceur salutaire , ou une discrète sévérité , auroit ramenées dans le bercail , loin de tout secours , sont enfin malheureusement dévorées ? Combien de paralytiques languissent , & meurent sur les bords de la Piscine , faute d'un homme qui les y jette , lorsque l'Ange du Seigneur remue leur conscience ?

Une ame rachetée du Sang de Jesus-Christ est plus précieuse que mille mondes. Quel compte rendrez-vous donc de tant d'ames , qui périssent peut-être par votre avarice ? Peut-être ferez-vous coupables de tant d'adorations perdues , de tant de pénitences manquées , de tant de Sacremens mal reçus , ou mal administrés , de tant d'ignorances grossières , si vous ne contribuez par vos charités à remédier à ces désordres. Vous êtes dans une grande abondance de secours & de grâces , dans la capitale du royaume , aussi noble par sa religion , que par sa grandeur & par ses richesses. Les bénédictions s'y versent à pleines mains. Les Cantiques du Seigneur y retentissent de toutes parts. L'encens y fume sur mille autels. Le pur froment de la parole de Dieu s'y distribue sans mesure. Le Sang de Jesus-Christ y coule à ruisseaux , & Dieu s'y communique , non-seulement avec grandeur , mais encore avec abondance. Vous trouvez dans vos maux des médecins habiles ; dans vos afflictions , des consolateurs charitables ; dans vos égaremens , des guides fidelles ; dans vos doutes , des Directeurs désintéressés ; dans vos Confessions , des Juges équitables ; dans vos besoins , des Intercesseurs puissans ; dans vos défauts , des Censeurs discrets & sincères ; dans vos oblations , des Prêtres Saints & irréprochables. L'autorité , l'instruction , l'exemple , tout soutient votre vertu , tout éclaire votre raison , tout excite votre courage. Le Ciel semble être fait pour vous ; & Dieu vous traite comme des ames choisies , dont il a chargé les plus sages , & les plus fidelles de ses Ministres , & comme des brebis favorites , à qui le Souverain Pasteur a réservé ses plus fertiles pâturages.

Etes-vous dignes de tant de grâces, si vous n'en êtes reconnoissans ? En êtes-vous reconnoissans, si vous n'en faites part à vos frères ? Comme il y a dans les biens temporels un superflu, que Dieu commande de distribuer à ceux qui en manquent, il y a de même une espèce de superflu dans les biens spirituels, que la justice & la charité veulent qu'on répande sur ceux qui n'ont pas le nécessaire. Comme il y a de mauvais riches qui vivent dans la bonne chère & dans le luxe, sans donner aux pauvres les restes même de leur opulence ; il y a de même une espèce de mauvais riches spirituels, qui se trouvent dans l'abondance des dons surnaturels, & comme dans les festins délicieux de la prédication évangélique, & sont insensibles aux nécessités des ames, qui comme mendiants à leur porte, leur demandent les restes de leurs dévotions, comme des miettes qui tombent de leur table.

Si ces réflexions ne vous touchent pas, ayez au moins égard aux avantages qui vous en reviennent. Dieu promettoit dans l'Ancien Testament, à ceux qui assistoient les Prêtres, qu'il ouvreroit le Ciel pour eux, & qu'il en feroit tomber de douces rosées ; qu'il rendroit leurs vignes fertiles & leurs moissons abondantes ; qu'il auroit soin de dissiper les orages, & de fondre les grêles qui menaçoient leurs champs : promesses qui convenoient à ce peuple grossier & charnel. Mais la loi nouvelle nous enseigne, que les bénédictions spirituelles pleuvront sur les ames charitables ; que leur aumône comme une semence heureuse qui tombe dans une terre fertile, portera le centuple même en ce monde ; que de tous les sacrifices que ces Prêtres offriront, il y aura comme une portion de réserve pour leurs bienfaiteurs ; qu'ils leur rendront par leurs prières, ce qu'ils en auront reçu par leurs aumônes ; & qu'ils leur procureront l'expiation de leurs péchés, l'augmentation de leur foi, la récompense de leur charité, & la jouissance de la gloire, que je vous souhaite. *Au Nom du Père, &c.*

